

> [Analyses et témoignages](#) > [Moyen-Orient](#) > « L'Occident joue avec le feu en Syrie »

« L'Occident joue avec le feu en Syrie »

LEANDRO ALBANI, RAIMUNDO KABCHI

envoyer par mail | 57

19 août 2013

Article en PDF: 

Raimundo Kabchi est avocat et un bon connaisseur des questions internationales. Libanais de par sa naissance, depuis 52 ans sa patrie est le Venezuela, comme il le fait remarquer. Durant de nombreuses années, Kabchi a exercé en tant que conseiller du président Hugo Chavez pour les sujets liés au Proche Orient, ce qui fait de lui une référence pour se renseigner sur cette région du monde qui demeure agitée depuis assez longtemps.



Photo : Veronica Canino

Au cours de cette conversation avec Resumen Latinoamericano, Kabchi met en évidence la complexité des problèmes liés au Proche Orient. Mais il a le mérite d'analyser le monde arabe suivant une approche de gauche et anti-impérialiste, et en même temps d'expliquer ce qui se passe de façon simple et toujours en pointant du doigt le pays qui génère les conflits dans cette partie du monde : les Etats-Unis.

La crise interne qui dure depuis plus de deux ans en Syrie sera l'une des questions principales durant cette interview. Kabchi parlera aussi de la situation au Liban, pays dans lequel il existe un réel danger de contagion du conflit syrien, provoqué notamment par des groupes terroristes financés par Washington et ses alliés afin de renverser le gouvernement du président Bachar Al Assad. L'attitude de l'organisation politico-militaire Hezbollah, la réalité de l'Egypte, et les différences entre la Lybie et la Syrie seront aussi présentes dans ce dialogue éclairant.

Quelle analyse peut-on faire sur la situation en Syrie, après plus de deux années d'agressions contre ce pays ?

La Syrie est aujourd'hui l'objet d'une conjuration internationale. Premièrement : face aux plans impérial-sionistes et de la droite arabe, la Syrie fait partie d'un système que nous, au Moyen Orient, appelons un système de résistance. C'est-à-dire, elle résiste aux plans impérialistes, sionistes et de la droite arabe dans la région. Comment détruire ce pays pour ensuite s'occuper d'un autre maillon de la chaîne, formée par l'Iran, l'Irak après le départ des américains, le Liban, la Palestine, etc.

Deuxièmement, il y a un objectif constant pour l'Occident au Moyen Orient : l'existence, la sécurité et l'expansion de l'Etat d'Israël. La Syrie, comme l'Iran, s'avère être un obstacle pour atteindre ce but.

Troisièmement, il y a l'exploitation des richesses nationales dans le monde arabe, et la Syrie est également un obstacle sur le chemin. Le pétrole, le gaz, les pétrodollars qui sont recyclés pour les sociétés occidentales, accablées par une crise économique structurelle et internationale. La Syrie représente aussi un chaînon manquant dans la chaîne que les Etats-Unis et l'Otan veulent construire face à la Russie et la Chine. Si l'on jette un coup d'œil à la carte du monde, on trouvera une chaîne de bases militaires qui s'étendent depuis la mer de Barent jusqu'à la Turquie, et ensuite elle atteint le Golfe Persique. Si l'on regarde vers l'Orient, on voit les Philippines, la Corée du Sud, Taïwan, Guam, et même le Japon. L'ensemble de la chaîne se trouve brisée, en quelque sorte, par la Syrie, le Liban, l'Iran et l'Irak. En détruisant la Syrie, on crée pratiquement un système complet de bases militaires autour de la Russie et de la Chine. Ce n'est pas la peine d'expliquer pourquoi les Etats-Unis veulent encercler la Russie et la Chine, des pays considérés émergents dans le monde. Emergents dans un moment où l'impérialisme occidental, néolibéral et capitaliste se trouve en déclin. Ce sont quelques-unes des raisons fondamentales expliquant comment cette Syrie courageuse, avec l'unité de ses dirigeants, de l'armée et du peuple, a réussi à tenir tête à une conjuration internationale de presque trente pays du monde, et à un terrorisme international que l'Occident dit combattre, mais qu'en réalité il encourage, arme, en lui offrant une couverture et une légitimité en Syrie.

Comment peut-on expliquer cette unité du gouvernement, du peuple et de l'armée en Syrie ?

J'accuse l'opposition vénézuélienne d'être toujours prête à extrapoler des circonstances d'autres pays, d'autres situations spécifiques et d'autres réalités, au Venezuela et de les

encourager, bien que les conditions ne soient pas les mêmes. C'est l'une des erreurs de l'Occident par rapport à la Syrie. Ils ont pensé que la Syrie et la Libye représentaient la même chose, et que la Russie et la Chine auraient une attitude faible, comme cela fut le cas en Libye. Or, Mouammar Al Kadhafi n'est pas Bachar Al Assad, la Libye n'est pas la Syrie, et la situation internationale de la Syrie est différente aussi. Kadhafi fut la victime de ses propres erreurs, provoquées par ses fils. Les dernières années de sa vie, Kadhafi suivit une orientation politique conduite par ses fils, notamment par Saïf Al Islam. Il ouvrit les portes à l'Occident, augmenta ses échanges avec les Etats-Unis de 300 millions de dollars à presque 7 milliards de dollars, il ouvrit ses portes aux pays de l'Otan en Europe. Pas seulement en fournissant du pétrole mais également en offrant de l'argent aux candidats présidentiels et premiers ministres européens, ce que tout le monde sait aujourd'hui.

Si cela ne suffisait pas, le pétrole que Kadhafi avait nationalisé dans les années soixante, fut mis à nouveau à la disposition des grands consortiums internationaux. Il y eut une double rupture en ce qui concerne la réalité dans ce pays. D'abord, il y eut une rupture entre le Kadhafi du vingt-et-unième siècle et celui du vingtième. Ensuite, une rupture par rapport à son parcours politique : le Kadhafi nationaliste, progressiste et rassembleur fit place à un pragmatisme en politique internationale. Et l'impérialisme ne pardonne pas, n'a pas d'amis, l'impérialisme a des vassaux ou des ennemis. Il utilise son vassal comme un objet jetable et il fait tout pour détruire son ennemi. En Syrie, la situation est différente, en raison de sa position historique, par le parcours du parti au gouvernement, du président, de l'armée et du peuple. Vingt-huit mois de résistance à une offensive internationale des pays les plus dangereux - ainsi que des groupes terroristes - que l'histoire et le genre humain aient jamais connus, c'est la meilleure preuve qu'en Syrie il y a quelque chose de différent que l'on ne retrouve pas ailleurs.

Comment expliquer la position des Etats-Unis et de leurs alliés européens face à ce qui se déroule au Moyen Orient ?

Comment comprendre le fait que l'Occident partage quelque chose avec des pays qui n'ont jamais eu de Constitution fixant leurs réalités, qui n'ont pas de partis politiques d'opposition et non plus au gouvernement, n'ont pas de syndicats, où les droits de l'homme ne sont pas respectés ? Ce sont ces pays qui sont les alliés de l'Occident, du même Occident qui dit vouloir apporter la démocratie au Moyen Orient. Comment comprendre cela et comment l'expliquer ?

Parlez-vous des monarchies du Golfe Persique ?

Je parle d'une série de monarchies ou dictatures imposées par les Etats Unis et l'Otan au Moyen Orient durant les dernières cinquante années. Comment considérer Israël comme un modèle et un exemple de démocratie et de civilisation tandis que c'est un pays complètement agresseur, belliqueux, raciste, exclusiviste et excluant ? Pourtant, le Palestinien qui essaie de retourner dans sa patrie et qui voudrait avoir droit à la même résolution des Nations Unies qui accorda un permis de vivre à Israël, et qui aurait dû être accordé aussi aux Palestiniens, est persécuté, traité en tant que terroriste et assassiné par Israël. Et l'Occident soutient cela.

C'est difficile à admettre, mais ces valeurs et ces principes sont complètement disparus, pas seulement dans les territoires du Moyen Orient, mais aussi dans les médias internationaux. Comment est-il possible que des gouvernements occidentaux, comme celui d'Obama, de Sarkozy à l'époque, de Cameron, de Merkel, puissent dire à un pays que son chef d'Etat, élu par le peuple, est illégitime et qu'il doit partir ?

La Syrie est aujourd'hui l'objet d'une conjuration internationale où l'on fait appel à tout, sauf à la démocratie, aux libertés publiques et aux droits de l'homme, parce que, au cours des derniers vingt-huit mois qui se sont écoulés depuis le début de l'agression à la Syrie, l'on ne trouve pas un pays au Moyen Orient qui ait avancé autant de réformes constitutionnelles, autant de transformations en faveur du respect des droits de l'homme et des libertés publiques, comme le gouvernement syrien. Qui a eu accès à ces informations ? Qui a dit au gouvernement syrien : « C'est bien fait, c'est un geste fort pour une meilleure démocratie », celle qu'ils prétendent apporter ? Personne.

Les combats en Syrie peuvent-ils se déplacer au Liban ?

Depuis les premiers jours de l'agression internationale en Syrie tout le monde a prévenu l'Occident : jouer avec le feu en Syrie pourrait enflammer les pays voisins, surtout la Turquie, qui s'est embourbée dans le terrain marécageux de l'agression contre la Syrie. On nous avait prévenus : ce qu'ils essaient de mettre en place en Syrie, c'est le gouvernement des Frères Musulmans, ces islamistes récalcitrants qui ne connaissent de l'Islam que le nom, pour s'en servir dans leurs tentatives de prendre le pouvoir.

Est-ce le fruit du hasard ? Ceux qui avaient dit que le président Assad allait durer deux ou trois semaines et qu'il partirait, sont partis les premiers ? Comme Madame Clinton ? Ou comme Monsieur Sarkozy, rejeté par le peuple français ? L'Europe et la Turquie, et le problème qui existe dans ce pays, qui menace d'augmenter en proportion, dû à son importance par la proximité des centres de décision européens, peuvent également être atteints par les flammes de la guerre et de la confrontation. L'un des objectifs de la conjuration en Syrie c'est d'affaiblir l'organisation nationaliste de résistance au Liban, le Hezbollah. Une organisation qui ne commit jamais un seul acte terroriste, qui a seulement résisté à un Israël agresseur.

Pourtant, ces grands civilisateurs et démocrates de l'Occident considèrent le Hezbollah comme une organisation terroriste. Quelle est sa faute ? Repousser l'agression israélienne. L'agresseur devient un civilisateur démocrate et l'agressé passe pour le méchant terroriste. Voici le regard de l'Occident sur les peuples du Moyen Orient. La vérité c'est que les gouvernements qu'ils avaient imposés au Moyen Orient, comme en Egypte, sont tombés en moins d'un an. En Libye, il y a une angoisse totale, les pays du Golfe ont leurs propres problèmes, des changements structurels.

Pensez-vous que le Hezbollah aura un rôle décisif pour contenir l'arrivée des terroristes au Liban ?

Les problèmes au Moyen Orient sont très complexes et il faut être très familiarisé avec les sujets. Je suis Libanais chrétien et en même temps je suis du côté du Hezbollah, non pas parce qu'ils l'accusent de terrorisme, mais pour sa lutte de libération au Liban. Après avoir libéré

notre territoire, nous les Libanais pouvons continuer à vivre comme nous vivons depuis des milliers d'années.

Mais il y a un danger imminent pour le Liban, venant de ceux qui disent qu'ils veulent l'apaisement et le calme au Moyen Orient. Mon pays d'origine était un exemple de démocratie au Moyen Orient et ils y apportèrent le chaos. Comment est-il possible qu'un terroriste aux Etats Unis soit un terroriste, de même que dans le Sud de la France c'est un terroriste, et au Nord du Mali c'est un terroriste, et qu'il faille le combattre en tant que tel ? Mais, dès que ces terroristes se trouvent au Liban et qu'ils sont en train de menacer, pas le Hezbollah, mais notre pays, la Syrie et d'autres nations...pourquoi les aide-t-on ?

Au nom de quels principes moraux, de quels droits, de quel humanisme les aider ? Alors, l'impérialisme nous traite comme il l'a toujours fait, pas seulement en tant que ses vassaux, mais comme des eunuques intellectuels. Alors, par l'intermédiaire de sa presse et de ses cinquièmes colonnes dans nos sociétés, l'on nous vend le noir et le blanc, ou le blanc et le noir. Au Liban, il y a un danger imminent de la part des terroristes, ces mêmes terroristes qui agissent aujourd'hui en Egypte, en Syrie, en Irak. Ils vont tenter de détruire le Liban, la Turquie, la Jordanie, ou encore beaucoup d'autres pays si l'Occident ne change pas sa stratégie et son agenda au Moyen Orient. Ces terroristes ne travaillent pas seuls. Depuis l'Afghanistan, à l'époque de l'Union soviétique, jusqu'à aujourd'hui, ces terroristes sont protégés, aidés, armés, financés et assistés médiatiquement, avec pour but de massacrer et de faire tomber des gouvernements qui ne sont pas fidèles aux intérêts de l'Occident, que ce soit au Moyen Orient, en Amérique latine, ou dans le monde entier.

Les Etats Unis et leurs alliés ont-ils une notion du danger réel de cette situation ?

L'Occident, qui est dans l'erreur dans sa politique au Moyen Orient, se rend compte qu'il est en train de jouer avec le feu dans une région qui regorge de pétrole inflammable et du pétrole qui est la garantie pour résoudre les problèmes économiques de l'Occident. Aujourd'hui, plus personne ne parle du départ de Bachar Al Assad, plus personne ne parle d'une victoire de ces terroristes internationaux protégés par l'Occident. Que disent-ils, Obama et Kerry, Cameron et les autres ? Qu'est-ce ce qu'ils demandent à présent pour la Syrie ? Continuer à armer et envoyer de l'aide aux terroristes afin d'obtenir un équilibre sur le terrain, pour que ces représentants du terrorisme international aient une carte afin de peser sur la table de négociations... Revenir à ce qu'a proposé le gouvernement syrien au début du conflit. L'on ne peut faire face au problème syrien avec des armes, de la destruction et du sang. La Syrie doit trouver une solution, d'abord entre les Syriens, et ensuite, à caractère politique et pacifique.

Comment pourrait-on expliquer les facteurs qui interviennent aujourd'hui en Egypte ?

Aujourd'hui en Egypte, on ne retrouve pas ces facteurs. Si l'on veut une analyse sincère, profonde et objective, on doit dire qu'en Egypte il existe deux courants, comme on les retrouve dans n'importe quel pays du Proche Orient. Il existe un courant qui souhaite servir les intérêts de l'Occident, des gens qui sont présentés comme libérateurs et démocrates, ce qui est loin d'être vrai.

Et puis, il y a les forces nationalistes qui prônent la souveraineté, l'indépendance, la liberté, la revendication des richesses nationales au profit du peuple. Combien de fois a-t-on appris que ce gouvernement acquis à l'Occident, celui de Moubarak, qui dura trente années, avait laissé le pays avec plus de 50% de la population en dessous du seuil de la pauvreté ? Qui permit aux Frères Musulmans de prendre le pouvoir ? Cette organisation fut créée en Egypte en 1928. Après quatre-vingt-cinq ans d'une très mauvaise opposition partout dans le monde arabe, ils arrivent au pouvoir. Ce qu'ils avaient réussi à faire échouer durant quatre-vingt-cinq ans d'opposition, ils l'ont mis en place en douze mois : ils ont augmenté la pauvreté, l'analphabétisme, l'économie est tombée, ils se sont occupés d'éliminer l'un des revenus les plus importants de l'Egypte qui est le tourisme... Quand on lit les déclarations de Kerry, on se pose des questions. Kerry a dit que l'armée a dû intervenir afin de redresser la démocratie en Egypte.

Ils auraient pu empêcher leur laquais, Monsieur Morsi, de mettre en œuvre une politique complètement biaisée, avec une Constitution complètement opposée à la sensibilité de l'écrasante majorité des Egyptiens. N'oublions pas que Morsi obtint, lors du premier tour électoral cinq millions et demi de voix, sur un total de cinquante-cinq. Lors du deuxième tour, il obtint onze millions, c'est-à-dire qu'il ne représentait pas la majorité pour faire cette Constitution taillée sur mesure et au service de son parti qui est excluant, à caractère islamique, mais d'un Islam qui n'a rien à voir avec le Coran. C'est un Islam rétrograde qui ne sert qu'aux intérêts politiques d'un secteur de la population.

Kerry et son gouvernement auraient pu empêcher ces manifestations massives qui ont rempli les rues, demander à Monsieur Morsi de mettre en place un gouvernement plus large, car les autres aussi ont des droits, que ce soient les nasséristes, les socialistes, les unionistes, des autres partis. En Egypte, il existe deux façons de voir la politique interne et internationale. Une façon de voir la politique comme une soumission aux intérêts de l'Occident et un autre point de vue, celui de la plupart de la population, qui veut une Egypte souveraine, indépendante, qui puisse mettre au profit ses richesses nationales et surtout, revenir à son rôle historique de leadership au Moyen Orient, et d'équilibre dans une région pleine de contradictions et de conflits locaux.

Traduction : Collectif Investig'Action

Source : [Contrainjerencia](#)

[Etats-Unis](#) - [Hezbollah](#) - [Israël](#) - [Liban](#) - [Syrie](#)

[Haut de la page](#) - [Accueil](#)

Graphisme et Développement : Platanas studio